

# I LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

À PROPOS DU LIVRE DE *LA VOIE ET LA LIGNE DROITE*

On est trop peu accoutumé en Europe d'accorder de l'importance aux manifestations intellectuelles qui se sont produites en dehors du domaine de la civilisation occidentale. Pendant de longs siècles, on a fait commencer la philosophie à Thalès de Milet. On tenait pour barbare, et capable au plus d'intéresser cette curiosité superficielle qui va aux productions étranges ou exotiques, tout ce qui n'entrait pas dans l'histoire de la période gréco-romaine et de ses commentaires chrétiens.

D'abord ce fut par ignorance, plus tard par paresse d'esprit ou par préjugé. Il fallut toute l'obstination de Schopenhauer pour imposer à l'attention européenne le monde intellectuel hindou. Et il n'y eut jamais réussi, s'il n'avait, par l'application de philosophèmes hindous à la mentalité européenne, provoqué l'indignation de tous les esprits dirigeants, inféodés, consciemment ou inconsciemment, à l'hellénisme.

Encore eut-il beau jeu. Il faisait l'apologie d'un esprit qui fut longtemps tenu pour l'expression la plus pure, la plus immédiate de la race aryenne, dont tant de gens se réclament. Les idées hindoues, mises à la

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## II LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

portée du public européen, devaient avoir un succès d'autant plus vif que leur logique ressemble fort à la logique occidentale, les comparaisons étaient faciles et fécondes, et l'on s'extasiait à retrouver dans nombre de vieilles traditions de l'Inde les rudiments d'idées européennes.

D'autres savants ont cherché, dans le même temps, à mettre la civilisation chinoise à la portée de l'intellectualité occidentale, tâche autrement ingrate. La Chine et tout ce qui la touche a pour les Européens une apparence qui leur donne à rire le plus souvent. Or, on ne trouve ridicule que ce qu'on ne comprend pas. L'Européen ne comprend pas grand-chose à l'esprit chinois (ni le Chinois à l'esprit occidental) : la psychologie des deux races est trop différente. Où cette différence se marque le plus distinctement (au moins quant aux concepts généraux), c'est dans la langue.

L'Européen procède, comme l'Hindou, pour l'expression et le développement de ses idées, un peu à la façon d'un auteur dramatique. Il commence par personnifier ce qu'il veut exprimer, et voilà son *sujet*. Le *verbe* marque son action. On le qualifie dans le *complément*. Il n'est pas de phrase indo-européenne qui ne soit une sorte

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

### III

## LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

d'extrait de casier judiciaire du personnage imaginé qu'elle concerne. Le génitif précisera les origines, les relations, les titres de propriété, les accointances ; un verbe déterminera le genre de son activité ; un datif, les intentions ; un accusatif, le but précis ; des adverbes, les circonstances, la façon de procéder, le raisonnement intime, enfin tous les petits à côté de l'action. Et, souvent, celui qui crée tout ce monde imaginaire fait intervenir encore sa propre appréciation, en jugeant de la valeur de sa création par des interjections : « sans doute », « peut-être », « évidemment »... L'indo-Européen est presque incapable de concevoir qu'on puisse parler autrement que par séries de petits drames.

En chinois les idées ont un mode d'expression essentiellement différent. On ne fait pas le procès d'un sujet dans une phrase. On constate une chose, et l'on constate d'autres choses qui peuvent servir de circonstances. Mais le procès, si l'on veut, le jugement, se fait en dehors du langage, inconsciemment. Chacun, à sa guise, coordonnera les faits énoncés, s'il en éprouve le besoin. D'où la difficulté pour un occidental de comprendre le monde chinois et de s'y intéresser, surtout quand il le

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

#### IV

### LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

compare au monde hindou dans lequel il retrouve une sorte de prototype.

Cette différence de procédés suffit encore à expliquer pourquoi la philosophie chinoise est considérée comme plate, incohérente, incapable d'aborder des problèmes ultra-humains, réduite à la discussion oiseuse et quasi machinale des sujets les plus terre à terre. La sorte de débat logique qui trouve son image fidèle dans la phrase européenne n'existe pas pour elle. Elle affirme ou elle nie. Par là, elle nous semble commander ou, du moins, moraliser. On n'y trouve pas de preuves, ni d'essais de preuves, dans le sens occidental du mot. Les affirmations d'un philosophe chinois sont à prendre ou à laisser. Discuter avec lui, c'est presque chose impossible pour l'Européen : il ne pourra que lui opposer une opinion différente, et dès lors le philosophe chinois lui semblera vite ennuyeux.

Cette incrimination n'est dangereuse que pour l'Européen qui la formule. Sa manie dramatisante le pousse à discuter des choses ultra-humaines absolument comme des faits de tous les jours ; et il croit pouvoir discuter là où n'a que faire sa logique terrestre. Le Chinois abdique volontiers ce jeu d'esprit. Et n'était une incapacité relative de sa part à

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

V  
LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

aborder les problèmes métaphysiques, on pourrait dire qu'il nous est supérieur par le meilleur usage qu'il fait de ses forces psychiques. On invoque contre la philosophie chinoise un autre grief : la platitude de ses résultats, même dans les questions ordinaires. Reproche, facile à faire, mais qui n'est pas plus juste.

On juge en Europe la philosophie chinoise sur les conséquences qu'elle a pu avoir et non sur ses tendances. Il est à remarquer que la morale chrétienne, dont se réclame la logique occidentale, commande, au contraire de juger sur les intentions et non sur les actes. Les jugements européens, surtout en matière de philosophie, se ressentent gravement de cette incohérence. Kant, jugé sur son influence (création du bon sujet soucieux de son devoir imaginaire), a été vénéré ; l'objet qu'il poursuivait (négarion de la réalité immédiate du monde sensible) aurait été odieux à tous les chrétiens, condamné par toutes les autorités. De même pour Nietzsche. Le petit arriviste, ignorant, féroce et stupide, qui ne l'a pas compris et s'en réclame, fait qu'on tient le philosophe pour diabolique, sinon fou : son effort véritable (négarion des valeurs ultra-mondiales et leur remplacement par un idéal terrestre supérieur à l'homme) lui vaudrait, au

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## VI LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

contraire, d'être considéré comme l'esprit le plus hautement spéculatif et moral que l'Occident ait produit.

De même quand on a essayé de démêler le labyrinthe des phénomènes psychiques chez les Chinois. On a commencé par examiner (et combien superficiellement) l'étal actuel de la mentalité chinoise telle qu'elle se manifeste dans les institutions politiques et les coutumes populaires. C'est de ces institutions et de ces coutumes, tous derniers ricochets des toutes dernières influences de la philosophie, qu'on s'est alors servie pour la reconstituer, et en même temps pour la juger. Or, comme les Chinois sont convaincus qu'ils ne font en tout qu'interpréter, la philosophie de Kong-tse (Confucius), la critique européenne n'a pas craint d'identifier la philosophie d'il y a vingt-cinq siècles avec la morale qui a cours aujourd'hui...

Mais, quand même la Philosophie de Kong-tse se refléterait dans l'esprit chinois d'à à présent, il n'en serait pas moins erroné d'en faire l'essence de la pensée chinoise en général. Il ne faut pas oublier, en effet, que la popularité n'est pas le lot des penseurs les plus profonds, mais qu'elle va à ceux qui excellent à vulgariser des idées immédiatement assimilables. Et déjà cela

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## VII LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

suffirait presque pour qu'on refuse à Kong-tse le titre de prince des philosophes chinois. Il est trop populaire. Il est trop moraliste. Mais surtout, il est trop optimiste, d'un optimisme naïf qui se satisfait de voir durer l'équilibre économique et la paix familiale et qui est inapte à intégrer la détresse de l'individu.

L'optimisme de Kong-tse n'est au fond qu'une défiguration vulgaire de la vigoureuse résignation de son grand maître, Lao-tse. À en croire la tradition, Kong-tse, en même temps qu'il lui rendait hommage, aurait reconnu qu'une part de la pensée laotséenne lui était restée voilée. Légende, peut-être, mais significative.

Lao-tse est réputé obscur en Chine ; il est inconnu ou méprisé en Europe.

La lecture de son texte — il est vraisemblablement mutilé — se hérissé des pires difficultés. Ses aphorismes sont apodictiques ; son audace à juxtaposer des idées qui semblent s'exclure à première vue, déconcertante. Dédaigneux de toute déduction, mais aussi peu choqué par les contradictions, l'aphorisme lapidaire lui suffit pour saisir, approfondir, formuler et résumer un problème de métaphysique, de physique, de biologie ou de morale. Si, négligeant son

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## VIII

### LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

mérite de créateur, l'on renonçait à contrôler la portée de ses dire, il pourrait passer tout simplement pour un poète inspiré. Il est sage. Il vaticine avec orgueil, avec splendeur, et non sans l'ironie supérieure qui est pour exaspérer ceux qui croient savoir.

Ainsi il devient mystérieux ; et du mystère à l'ineptie il n'y a qu'un pas, pour ceux qui ne comprennent qu'à moitié. Ces derniers ont été, en Chine comme partout, l'immense majorité. Les formules définitives, incomprises d'une plèbe intellectuelle inféodée à un système de morale étatique, furent vite considérées comme autant d'invocations magiques. Les allusions lointaines, la majesté du ton, le luxe multicolore de l'expression, l'intransigeance individualiste dans l'expression d'idées qui n'ont de sens que pour une élite, tout cela devait exciter la curiosité de ceux qui vivaient en marge de la société confoutiste ; et, sous couleur de se conformer aux préceptes de cette doctrine vénérable, mais incomprise, il se constitua un immense groupe de *laotistes*, individus louches, déclassés, — qui prenaient la fourberie pour de la force, l'égoïsme pour de la supériorité, la magie pour de la sagesse, et le pouvoir de duper les naïfs pour de la grandeur...

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## IX LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

Un système de morale pour vagabonds, de démonologie plutôt que de religion, de magie insidieuse, de sincérité dans le crime, se greffe au cours des siècles sur la philosophie prétendue obscure ou équivoque des aphorismes du *Tao-te-king*, (*le Livre de la Voie et la Ligne Droite*), qui constitue toute l'œuvre de Lao-tse. Ses disciples prétendus furent moines vagabonds, vivant d'artifices de foire, de duperies alchimistes, de mendicité, de fraudes, et, d'un mot, de l'exploitation la plus basse, mais consciente, de la stupidité populaire.

Les quatre-vingt-un aphorismes du *Tao-te-king*, le plus court et le plus substantiel de tous les grands livres d'idées, restaient pour les curieux d'Europe aussi énigmatiques que pour les Chinois qui se réclament de leur autorité. Donnant une fois de plus dans la vieille erreur de la soi-disant critique européenne, on identifia les deux incompréhensibles : l'œuvre de Lao-tse et la secte des Tao-sse ; et l'on stigmatisa la première comme absurde et détestable, parce que la seconde semblait la sottise et la vulgarité même.

On remarquera qu'un phénomène analogue se produit actuellement dans le mouvement

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## X LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

des idées en Europe au sujet de Nietzsche et de ceux que l'on appelle nietzschéens.

Ce n'est pas une simple coïncidence. Il n'y a pas, en effet, dans le cours de l'histoire des idées générales, deux grands créateurs de valeurs qui se rassemblent autant que le premier et le dernier, Lao-tse et Nietzsche. Ils ne diffèrent que par les milieux où ils se manifestent, voire la façon dont ils réagissent sur eux et par leur structure logique. Nous dirons que la pensée de Nietzsche, Européen, procède par drames d'idées, comme celle de Lao-tse, Chinois, par architectures,

Si l'on prend les conceptions fondamentales de la philosophie nietzschéenne, qu'on néglige les véhémences de forme, le maquillage propre à exciter des lecteurs énervés par l'éducation néochrétienne, on est tout étonné de voir qu'elles sont à peu près identiques à celles que Lao-tse a érigées en monument inébranlable, nues et naïves. En face des mêmes problèmes. Nietzsche a conscience d'accomplir une œuvre herculéenne de destruction et de synthèse nouvelle, tandis que Lao-tse se réjouit, tel un enfant qui joue, de simples énoncés faciles, mais définitifs. Nietzsche éprouve toujours le besoin de

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

XI  
LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

réfuter des contradicteurs possibles ; Lao-tse plane au-dessus de tout débat intellectuel, dans le calme serein qui caractérise aussi bien la stupidité parfaite que la suprême grandeur.

Lao-tse est au-delà de Nietzsche, si loin au delà que, pour le moment, on pourrait les dire encore exactement contemporains. Voilà l'intérêt positif par lequel il captive ceux qui se croient (et qui sont peut-être par là même) les plus fins psychologues du temps.

Son intérêt négatif suffit pour exaspérer même les pessimistes les plus résignés. La philosophie commence à Lao-tse et aboutit à Nietzsche — et le contraire n'est pas vrai.

Or, on peut se demander à quoi nous a servi toute la lutte intellectuelle de vingt-cinq siècles, l'évolution hybride de l'intellectualité occidentale qui a pour point de départ le réalisme naïf des primitifs grecs (c'est l'époque même où Lao-tse proclame des solutions dont l'envergure est presque encore trop large pour la cage de notre mentalité actuelle). Le retour que fait sur soi-même la philosophie, si l'on va, disons d'axe en axe, de la pensée laotséenne à la pensée moderne qui trouve dans Nietzsche son expression la plus exaltée est manifeste et terrible. Le *Tao* de Lao-tse, la *Voie*, le vase du processus mondial, la continuité de l'évolution

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

## XII LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

spontanée qu'il faut constater, mais dans laquelle l'homme ne saurait intervenir en tant qu'individu, — c'est exactement le principe de l'évolution tel que l'a formulé la philosophie moderne.

Le fatalisme vigoureux que comporte l'idée de l'évolution, la loi des survivances et, avant toute autre chose, la tendance différenciatrice se trouvent constatés chez Lao-tse, mais son affirmation est aussi naturelle que l'essai d'analyse auquel a procédé Nietzsche est laborieux.

L'application de l'idée évolutive à l'homme, la morale de l'évolution, le *Te* de Lao-tse, la *Ligne Droite* de conduite, mène aux mêmes conceptions directrices de la vie de l'individu que l'œuvre de Nietzsche. L'exhortation adressée aux esprits ordinaires qui, par mégarde, écouteront sa doctrine, le conseil de rester simples, innocents, ignorants et satisfaits, et, d'autre part, la tracé sublime de la voie du *Parfait*, de l'homme supérieur, qui dit : « Je suis autre que tout le monde : mais je suis Moi » ; qui rehausse sa personnalité et creuse un fossé toujours plus profond entre la sienne et celle des autres qui pratique le *non-vouloir*, c'est-à-dire s'abandonne à l'action du principe évolutif, lequel se manifeste, sans recourir au raisonnement, de façon

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

### XIII

## LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

immédiate, dans les instincts ; la juxtaposition de deux types psychiques foncièrement différents, dont l'un est celui de l'individu absolu et l'autre est pris dans la foule, — tout cela ressemble si étrangement à la conception nietzschéenne des hommes autonomes et des hommes grégaires qu'il paraît improbable que Nietzsche n'ait pas connu Lao-tse ; cependant, il n'a pu le connaître. Il paraît surtout improbable que Lao-tse ait pu formuler avec l'aisance qu'il a cette philosophie, sans avoir parcouru le chemin douloureux où s'est formée l'expérience de Nietzsche.

Quand on a constaté ces généralités, il semble à la fois plus admissible, et que l'Europe ait ignoré Lao-tse, et que la Chine ne l'ait point compris. La vérité est qu'en Chine l'idée de l'évolution est morte avec l'individu qu'on a superstitieusement surnommé Lao-tse, « le vieil enfant », celui qui portait à sa naissance la barbe et les traits d'un homme à qui l'expérience de la vie semble acquise. En Europe, l'idée de l'évolution ne fait que germer.

Or, pour s'instruire, il vaut mieux être mis en présence des solutions que d'être initié aux méthodes qui les ont fournies. Ainsi l'on enseigne d'abord que la terre tourne et on le

— STALKER ÉDITEUR —

*Texte exhumé du cimetière*

XIV  
LAO-TSE LE NIETZSCHÉEN

fait admettre au moyen de preuves sensibles qui l'établissent ; ce n'est qu'après qu'on aborde (ou jamais) l'examen de l'effort intellectuel et des méthodes d'où a jailli la découverte. De même, il vaut mieux étudier Lao-tse d'abord, et ne lire Nietzsche que plus tard et pour voir seulement comment l'homme moderne, servi par l'expérience psychologique de trente siècles d'hellénisme, se débat dans les liens imperceptibles de ses préjugés millénaires.

Un tel spectacle est réjouissant et triste. Il semble nier, sinon la réalité de l'évolution, laotsiste ou nietzschéenne, du moins la réalité du progrès, qui, d'après Nietzsche, est un embranchement de l'évolution des instincts de troupeau, et qui, pour Lao-tse, se résume dans la folie du vouloir raisonné...

Mais Lao-tse lui-même ne raisonne-t-il pas ? ne veut-il pas ? Et si non : pourquoi conçoit-il et prononce-t-il les formules les plus profondes, les plus majestueuses que l'humanité ait entendues ?...

Alexandre ULAR (1900)